3. Les prophètes de l'Ancien Testament

S'il est un prophète qui peut symboliser le prophétisme de l'Ancien Testament, c'est peut-être Élie. Il est mentionné une trentaine de fois dans le Nouveau Testament. Jean-Baptiste, par exemple, lui est comparé. Élie apparaît aussi, avec Moïse, sur la montagne de la Transfiguration. Il est sans aucun doute l'une des figures les plus marquantes de l'Ancien Testament. Pourtant, la Bible n'en fait pas un saint sans défaut ni faiblesse. Élie peut être dur, sarcastique, intransigeant. Son zèle pour Dieu devient parfois si ardent qu'il est difficile de distinguer le zèle de Dieu de celui d'Élie. Après sa plus grande victoire, il s'effondre complètement. Il se sent seul, alors qu'il ne l'est pas. Et sur le Carmel, il fait mettre à mort des centaines d'adversaires — sans que le texte indique que Dieu le lui ait ordonné.

- Pour commencer, faites éventuellement un tour de table : qu'est-ce qui vous touche le plus, ou le moins, dans l'histoire d'Élie ? Qu'admirez-vous ? Qu'est-ce qui vous met mal à l'aise ? Qu'est-ce qui vous interpelle ?
- Dernièrement, j'ai entendu plusieurs fois dire que nous devrions être comme Élie (autrement dit, agir avec fermeté contre tous ceux qui pensent ou vivent autrement). À la fin de l'étude, discutez de ce en quoi il serait bon de suivre Élie… et de ce en quoi il vaudrait mieux ne pas l'imiter.

1. Appelé ? Envoyé !

Élie surgit soudain en 1 Rois 17. Aucun récit de vocation comme pour Moïse, Ésaïe ou Jérémie. Il n'est pas non plus présenté comme prophète et conseiller à la cour royale (comme Nathan auprès du roi David ; Ésaïe à la cour d'Achaz et d'Ézéchias ; Sédécias et 400 prophètes auprès du roi Achab, dans la suite des récits d'Élie — 1 Rois 22). Il se présente simplement devant le roi Achab : « Par la vie du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, au service duquel je me tiens, il n'y aura ces prochaines années ni rosée ni pluie, sinon à ma parole ! » (1 R 17.1).
Ensuite, il est dit à plusieurs reprises que le Seigneur s'adresse à Élie et lui confie une mission :
1 R 17.2-3 : « La parole du SEIGNEUR lui parvint : "Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'est et cache-toi près du torrent de Kerith, de l'autre côté du Jourdain." »
1 R 17.8-9 : « La parole du SEIGNEUR lui parvint : "Lève-toi, va à Sarepta, près de Sidon, et demeure là. J'y ai ordonné à une veuve de te nourrir." »
1 R 18.1 : « Au bout de quelque temps, dans la troisième année, la parole du SEIGNEUR parvint à Élie : "Va te présenter devant Achab ; je vais faire tomber la pluie sur la terre." »
Et chaque fois, Élie obéit.
Son nom hébreu, **'Eliyahou**, signifie « **Mon Dieu est YHWH** » . Une véritable confession de foi, surtout à cette époque. Sous le règne d'Achab et de son épouse phénicienne Jézabel, le culte de Baal (dieu de la fécondité, de l'orage et de la pluie), ainsi que celui d'Astarté (déesse de l'amour, de la sexualité et de la guerre), ont pris une place importante. Le peuple tend à « boiter des deux côtés », servant aussi Baal, avec toutes les conséquences morales et sociales néfastes que cela entraîne. Élie incarne cette confrontation.

Note : Il est dit d'Achab : « Achab fit ce qui déplaît au SEIGNEUR, plus encore que tous ses prédécesseurs. Comme s'il ne lui suffisait pas de suivre les péchés de Jéroboam, fils de Nebath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, et se mit à rendre un culte à Baal. » (1 R 16.31). Les cultes de Baal et d'Astarté étaient notamment associés à des sacrifices d'enfants et à la prostitution sacrée. Le récit du meurtre de Naboth, destiné à s'emparer de sa vigne, illustre quant à lui un abus cruel du droit et du pouvoir.

Élie intervient donc en temps de crise et tente de faire barrage à l'idolâtrie, à la dégradation morale, à l'injustice et aux pratiques cruelles. Aujourd'hui aussi, des voix devraient-elles s'élever ? Contre quoi ? Ou pour quoi ? Faut-il être un « prophète spécialement appelé » pour le faire ?

2. Les grandes qualités d'Élie

Le courage

Élie ose parler là où d'autres se taisent. Il se présente devant Achab et annonce la sécheresse (un défi direct à Baal, dieu de la pluie et de la fécondité). Plus tard, il lui fait de nouveau face. « Est-ce toi qui attires le malheur sur Israël ? », demande Achab. « Ce n'est pas moi qui attire le malheur sur Israël, répond Élie, c'est toi… » (1 R 18.17-18).
Voilà le courage prophétique : le roi accuse le prophète d'être le problème, mais Élie lui retourne le miroir.

L'histoire de Naboth (1 Rois 21) va encore plus loin. Naboth refuse de céder sa vigne à Achab. Jézabel organise alors un simulacre de procès qui entraîne la mort de Naboth. Achab prend possession de la vigne. Élie intervient : « Après avoir commis un meurtre, tu prends encore possession du bien de ta victime ? » (21.19). Moins spectaculaire que sur le Carmel, mais essentiel : pour Élie, la vraie religion ne se réduit pas à savoir quel Dieu on adore. Elle concerne aussi la justice, le pouvoir, les biens et la protection de ceux que les puissants écrasent. Voilà qui reste étonnamment actuel. Une Église peut parler de Dieu de façon parfaitement orthodoxe tout en détournant le regard lorsque des personnes sont humiliées, exploitées ou exclues. Le prophète ne demande pas seulement : Que crois-tu ? Il demande aussi : Quel effet ta foi a-t-elle sur ta manière de traiter les autres ?

Note : Dans la suite des récits d'Élie, on trouve en 1 Rois 22 une histoire intéressante. Achab et le roi de Juda envisagent d'attaquer ensemble Aram. Achab consulte 400 prophètes, qui lui disent : « Vas-y, le Seigneur te donnera la victoire ! » Le roi de Juda demande alors s'il n'existe pas encore un autre « prophète du SEIGNEUR ». Achab répond : « Il reste bien un homme par qui nous pourrions consulter le SEIGNEUR, mais je le déteste : il ne prophétise jamais rien de bon à mon sujet, seulement du malheur. » Un messager va chercher un certain Michée et lui dit : « Tous les prophètes annoncent unanimement au roi une issue favorable. Que tes paroles soient donc aussi favorables que les leurs ! » Mais Michée répond : « Par la vie du SEIGNEUR, je dirai ce que le SEIGNEUR me dira ! » Voilà du courage…

- Quels pourraient être les '**dieux modernes**' contre lesquels il faudrait agir ?
- Pouvez-vous citer des exemples actuels de personnes qui ont **le courage de prendre la parole** ?
- Avez-vous déjà vécu une situation où il fallait du courage **pour aller à contre-courant de l'opinion majoritaire** ? Ou pour dire des choses désagréables ?
- « **Parler de Dieu avec orthodoxie tout en regardant ailleurs…** » Réaction ?
- Échangez autour de cette affirmation : « Une religion ne doit pas seulement être jugée d'après ce qu'elle dit de Dieu, mais aussi d'après ce qu'elle fait aux êtres humains. »

Obéissance et dépendance

Nous l'avons déjà vu : Élie répond avec obéissance à la parole de Dieu. Mais il a lui aussi des choses à apprendre. Près du torrent de Kerith, il dépend des corbeaux (des animaux impurs — en principe, il n'aurait même pas dû manger ce pain…) — 1 R 17.3-6. Ensuite, Dieu l'envoie à Sarepta, hors d'Israël, où il dépend d'une pauvre veuve, une païenne. Le prophète qui défie les rois doit recevoir sa nourriture des mains d'une étrangère qui n'a presque plus rien elle-même (1 R 17.8 et suiv.).
Celui qui veut parler au nom de Dieu doit manifestement apprendre qu'il ne maîtrise pas tout. Bien plus : il doit découvrir que Dieu peut se servir de moyens et de personnes qui échappent à ses propres catégories religieuses.
Lorsque le fils de la veuve meurt, nous découvrons un Élie très différent du combattant du Carmel. Il discute avec Dieu, prend l'enfant, se penche sur lui et s'écrie : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de vie revienne donc en cet enfant ! » (1 R 17.21). Ici, il se bat pour la vie ; sur le Carmel, il sème la mort. Ici, ni sarcasme, ni affrontement, ni feu. Seulement de la sollicitude, du chagrin et de la prière. Élie est peut-être à son meilleur lorsque sa force s'accompagne de compassion.

- Quelle importance y a-t-il à **rester ouvert à l'apprentissage**, même lorsqu'on est « prophète » ?
- Dieu utilise **des éléments et des personnes « impurs »** pour aider Élie)… Que pouvons-nous en apprendre ?
- Rechercher l'affrontement… ou « se battre pour la vie » : y a-t-il une différence ? Concrètement ?
- Que pourraient être 'des moyens et des personnes qui échappent à nos propres catégories religieuses et que Dieu pourrait pourtant utiliser ?

Il ose appeler les gens à choisir

Sur le Carmel retentit l'une de ses questions les plus fortes : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le SEIGNEUR est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le ! » (1 R 18.21). Il faut choisir une direction claire, sans passer sans cesse d'un côté à l'autre. Le peuple ne répond rien (18.21). Peut-être Élie touche-t-il un point sensible. Les êtres humains ne choisissent pas toujours CONTRE Dieu ; souvent, ils ne choisissent tout simplement pas. Un peu de ceci, un peu de cela. Dieu tant qu'il est utile, Baal quand il paraît plus séduisant. Élie refuse cette ambiguïté. C'est l'une de ses forces : il pousse à clarifier les choses.

Note : Élie souffre de voir que « les Israélites ont abandonné l'alliance de YHWH » (1 R 19.10,14). L'alliance occupait une place centrale dans la vie et la pensée des prophètes. Le récit d'Élie est d'ailleurs encadré par ce thème. Au début (1 R 17.3), Élie est envoyé près du torrent de Kerith. La racine KARAT est un mot clé lié à l'alliance : CONCLURE une alliance (littéralement : couper). Après le Carmel, lorsque Élie, épuisé et désireux de mourir, se trouve sous un genêt dans le désert du Néguev, il reçoit l'invitation à poursuivre sa route jusqu'à l'Horeb, « la montagne de Dieu » (1 R 19.7-9). C'est là que, bien des siècles auparavant, l'alliance entre Dieu et son peuple avait pris naissance.

- « Les êtres humains ne choisissent pas toujours CONTRE Dieu ; souvent, ils ne choisissent tout simplement pas. » Réactions ?
- «**Mettre les choses au clair…** » Est-ce nécessaire ? Des exemples ? Peut-on aussi voir les choses de façon trop tranchée (en noir et blanc)?
- **L'alliance comme élément central…** Que signifiait-elle autrefois, et que signifie-t-elle encore ? Concrètement ? Doit-elle toujours être au centre aujourd'hui ?

Il prie — il ne manipule pas Dieu

Le contraste sur le Carmel est saisissant. Les prophètes de Baal crient pendant des heures, dansent et se blessent eux-mêmes. Élie, lui, fait une courte prière : « Réponds-moi, SEIGNEUR, réponds-moi, afin que ce peuple sache que c'est toi, SEIGNEUR, qui es Dieu et que c'est toi qui ramènes leur cœur vers toi. » (1 R 18.37). Son but n'est pas de montrer à tous quel prophète extraordinaire il est. Ce qui compte, c'est le peuple : que son cœur revienne (littéralement : qu'il change de direction).

Note : Jacques 5 commente cet épisode : « Élie était un être humain semblable à nous. Il pria avec insistance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau ; le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit. » On applique parfois ce passage à peu près ainsi : Élie était comme vous et moi → il a prié avec une grande ferveur → la pluie s'est arrêtée → donc, si nous avons assez de foi et de ferveur, nous pourrons nous aussi accomplir des choses extraordinaires. Pourtant, la réalité est bien différente pour beaucoup de gens. Or, dans le récit d'Élie en 1 Rois, on ne lit nulle part qu'Élie prie d'abord pour la sécheresse, puis pour la pluie. Dieu lui dit : « Va trouver Achab et annonce la sécheresse / la pluie. » Avant même qu'Élie fasse quoi que ce soit, Dieu a donc déjà annoncé que la sècheresse / la pluie viendraient. Après le Carmel, Élie dit à Achab qu'il entend le bruit de la pluie. Ce n'est qu'ensuite qu'il monte sur la montagne, se prosterne à terre et met son visage entre ses genoux (18.42), attitude de prière. Jacques semble donc adapter quelque peu le texte de l'Ancien Testament aux besoins de son argumentation. Soyons prudents avec ce genre de textes et d'affirmations !

- **Manipuler Dieu par la prière ?** Qu'est-ce que prier, et qu'est-ce qui n'est pas prier ?
- **La prière d'Élie vise le bien du peuple** (par sa conversion, son changement de direction). Qu'en apprenons-nous ?
- Discutez ensemble de **ce qu'écrit Jacques dans sa lettre**. Respectez les idées et le vécu de chacun !

3. Seulement du zèle pour Dieu ?

Après le feu, le peuple s'écrie : « C'est le SEIGNEUR qui est Dieu ! C'est le SEIGNEUR qui est Dieu ! » Et aussitôt survient un événement qu'il ne faut pas passer trop vite sous silence : « Saisissez les prophètes de Baal ! Que pas un seul ne s'échappe ! » Élie les fait conduire au torrent du Qishôn, où ils sont mis à mort (1 R 18.40). Selon le texte, il s'agit de 450 prophètes. C'est l'un des moments les plus sombres du récit.

Dieu l'a-t-il ordonné ? On peut invoquer des textes comme Deutéronome 13 et 18, où l'idolâtrie et la prophétie au nom d'autres dieux sont jugées avec une extrême sévérité, certaines infractions étant passibles de mort. Mais un détail est important : en 1 Rois 18.40, rien ne dit que Dieu ait ordonné à Élie de tuer les prophètes de Baal. Pourtant, au chapitre 17 et au début du chapitre 18, on lit explicitement : « La parole du SEIGNEUR parvint à Élie… » Dans le récit de Naboth aussi, il est expressément dit que la parole du SEIGNEUR parvient à Élie (1 R 21.17). Mais avant le massacre au Qishôn, aucun ordre divin de ce genre n'apparaît. Élie serait-il allé trop loin ? On peut peut-être comprendre son attitude. Jézabel avait elle-même fait tuer des prophètes de YHWH (1 R 18.4,13). Élie vit donc dans un monde violent où religion et pouvoir politique sont étroitement mêlés. Mais une violence ne devient pas automatiquement la volonté de Dieu parce qu'elle répond à une autre violence.

Se pourrait-il qu'à cet instant Élie identifie si fortement la cause de Dieu à son propre zèle ardent qu'il aille au-delà de ce que Dieu lui a demandé ?

- Un zèle sincère pour Dieu peut-il devenir dangereux ? Comment distinguer la fidélité à Dieu du **fanatisme religieux ?**
- Est-il justifié de qualifier le massacre des prophètes de Baal de « **volonté de Dieu** » alors que le récit ne dit nulle part que Dieu l'ait ordonné à Élie ?

4. Élie, un être humain comme nous : du Carmel au désert — 1 Rois 19

Un seul message de Jézabel suffit : « Demain, à cette heure-ci, je te ferai ce que tu leur as fait. » (1 R 19.2). L'homme qui avait affronté 450 prophètes s'enfuit devant une femme. De la lâcheté ? Pas nécessairement. Psychologiquement, le récit est même très parlant. Après la tension, l'adrénaline, l'affrontement et une victoire immense vient l'effondrement. Élie s'enfonce dans le désert, s'assied sous un genêt et dit : « C'en est assez, SEIGNEUR ! Prends ma vie. » Il est vidé physiquement et moralement. Découragé. À bout. Peut-être éprouve-t-il aussi un sentiment de culpabilité en repensant à ce massacre ?
La réaction de Dieu est remarquable. Il ne commence pas par un sermon. Pas de : « Élie, où est ta foi ? » Un ange vient d'abord : Dors. Mange. Bois. Dors encore un peu. Mange à nouveau. Parfois, ce dont une personne a d'abord besoin, ce n'est pas des reproches, ni d'une explication théologique, mais de repos, de nourriture et de temps. Ce n'est qu'ensuite qu'Élie se rend à l'Horeb.

« Je suis resté seul »
À l'Horeb, Dieu demande : « Que fais-tu ici, Élie ? » Élie répond : « J'ai déployé un zèle ardent pour le SEIGNEUR… Je suis resté seul, et maintenant on cherche aussi à me tuer. » (1 R 19.10).
« **J'ai déployé un zèle ardent.** » La même racine sert à évoquer le zèle radical de Phinéas en Nombres 25. Mais cette parole d'Élie est intéressante : « Je suis resté seul. » Ce n'est pas exact. Élie vient de rencontrer Abdias, qui lui a raconté avoir caché cent prophètes de YHWH (1 R 18.13). Et un peu plus tard, Dieu lui dit qu'il reste encore sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal (19.18). Élie n'est pas seul. Il se sent seul. Ce n'est pas la même chose. L'épuisement peut rétrécir notre regard : Personne ne comprend. Personne ne fait rien. Tout repose sur moi. Je suis le seul. C'est peut-être l'une des faiblesses d'Élie : son immense sens des responsabilités risque de se transformer en conviction que la cause de Dieu dépend de lui. Et Abdias ? Voyons donc, il est resté au service du roi Achab. Cela sent le compromis… Non ? Pourtant, il a sauvé cent prophètes de YHWH, et son nom signifie « serviteur du Seigneur » !
Après sa rencontre avec Dieu à l'Horeb, Élie reçoit l'ordre de repartir (littéralement : « Retourne sur ton chemin ») et d'oindre le jeune Élisée comme « prophète à ta place » (1 R 19.16). Élie reçoit de l'aide. Il n'a pas à tout porter seul. Il doit aussi apprendre à faire confiance aux autres, capables eux aussi d'accomplir l'œuvre de Dieu.

- Élie dit : « **Je suis resté seul.** » Quel rôle jouent la fatigue et la déception dans notre manière de regarder les gens, l'Église et le monde ?
- **Élie dit être seul, mais il ne l'était pas**. Simplement, il ne voyait pas les autres. Peut-être ceux-ci ne s'affir-maient-ils pas assez… Ou n'étaient-ils pas de « vrais fidèles » aux yeux d'Élie… Vos réactions ?
- Pouvez-vous accepter qu'un croyant (même un pasteur) soit parfois **découragé** ?
- **L'orgueil** peut-il aussi jouer de mauvais tours à un « prophète », à un pasteur ou à un croyant (« je suis le seul ») ?

5. Dieu n'est pas toujours dans le feu

Une tempête formidable se déchaîne. Mais le SEIGNEUR n'était pas dans la tempête. Un tremblement de terre… un feu… mais le SEIGNEUR n'y était pas. Et puis : « une voix douce et légère », « le murmure d'un silence ténu ». Sur le Carmel, le feu semblait être LA preuve de la présence de Dieu. Mais à l'Horeb, Dieu n'était pas dans le feu. Et la tempête, le tremblement de terre… Élie n'avait-il pas fait trembler la société sur ses fondements ? Non pas que Dieu ne puisse agir avec puissance, mais Élie devait apparemment découvrir qu'on ne peut pas enfermer Dieu dans des stéréotypes, pas même dans le spectaculaire. On ne peut pas identifier la voix de Dieu à la violence. Et même la plus grande victoire spirituelle ne vous donne pas automatiquement raison dans tout ce que vous faites ensuite.
Élie devait non seulement reprendre des forces, mais aussi revoir sa vision de Dieu et de sa mission. À cet égard, il est significatif que les dernières paroles de l'Ancien Testament ne présentent pas Élie comme celui qui fait descendre le feu du ciel (ce que Jacques et Jean voulaient aussi faire contre les Samaritains — Luc 9.54), mais comme celui qui doit venir pour « ramener le cœur des pères vers les

enfants et le cœur des enfants vers leurs pères » (Malachie 3.23-24 / 4.5-6). L'homme du feu devient finalement le symbole de la réconciliation et de la restauration (voir aussi Mt 17.10-11).

- Ni dans le tremblement de terre, ni dans la tempête, ni dans le feu, **mais dans le silence**… Réactions ?
- **Ne pas enfermer Dieu** dans des stéréotypes, le spectaculaire ou la violence… Cela peut-il encore être d'actualité ?
- **Revoir notre vision de Dieu et de notre mission**… Est-ce nécessaire aujourd'hui aussi ?
- Le prophète, **artisan de réconciliation et de restauration**… À quoi cela pourrait-il ressembler concrètement aujourd'hui ?